

les

NAZIS

EN GUERRE

contre

L'EGLISE

CATHOLIQUE

*La Conférence Nationale Américaine
des Oeuvres Catholiques de Bienfaisance
Washington, D. C.*

Quis ergo nos separabit a charitate Christi?
tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas?
an periculum? an persecutio? an gladius?

Certus sum enim quia neque mors, neque
vita, neque angeli, ne principatus, neque
virtutes, neque instantia, neque futura, neque
fortitudo, neque altitudo, neque profundum,
neque creatura alia, poterit nos separare a
charitate Dei, quae est in Christo Iesu
Domino nostro.

Rom. viii, 35, 38, 39.

AVANT-PROPOS

Neuf jours après ce radieux dimanche de Pâques de l'année 1923, une voix rauque se fit entendre dans l'ancienne cité de Munich et proclama : "Pour qu'un peuple devienne libre, il a besoin de fierté, de volonté, d'arrogance, de haine, de haine et encore une fois, de haine !"

Quatre mois plus tard, ce même orateur posa un principe qui montre, mieux que jamais, le fossé profond qui sépare sa méthode et celle de ses adeptes, de la foi et des conceptions chrétiennes. Il déclara, en effet, le 1er Août 1923 : "Il y a deux choses qui peuvent unir les hommes : des idéaux communs et une commune criminalité."

Depuis cette saison de Pâques d'il y a moins de vingt ans, les échos de la voix d'Adolphe Hitler ont retenti de plus en plus fort, et cette voix s'est faite exclusivement la voix du mal. Nul n'a plus souffert de la brutalité de sa main destructrice que le clergé et les fidèles de l'Eglise.

Adolphe Hitler et sa cohorte Nazie ont perpétré l'assaut contre l'Eglise catholique avec une audace, une fausseté, une méchanceté et une fourberie qui ne peuvent se comparer qu'à celles de leurs aviateurs et de leurs divisions blindées. Cette attaque contre la Chrétienté a accompagné les agressions et violations des forces armées alle-

mandes ; on peut même dire qu'elle les a inspirées et qu'elle les explique.

Cet assaut n'est pas le résultat du hasard ; il fut et il est encore un effort calculé, destiné à déraciner et à détruire la religion chrétienne. On a vu et on voit encore une tentative avouée de substituer au Sermon sur la Montagne un paganisme vantard et assoiffé de sang. Ainsi des forces obscures, ambitieuses de vaines gloires et la voix de la destruction essaient de voiler la Lumière qui brille dans les ténèbres et d'étouffer la voix qui créa notre Monde.

Les disciples impies d'Hitler le considèrent comme la divinité de la Lutte, de la Haine, et de l'Esclavage et le placent au-dessus du Prince de la Paix, du Dieu de Bonté qui a déclaré que les hommes naissent libres.

Le Nazi Julius Streicher a dit à ce sujet : "C'est seulement dans un ou deux cas exceptionnels que le Christ et Hitler peuvent être comparés, car Hitler est bien trop grand pour être opposé à un être aussi insignifiant."

Malgré le mur de la censure derrière lequel cet Antéchrist avoué masque ses crimes et ses profanations, des récits nous parviennent de persécutions et de martyres qui peuvent se comparer aisément avec les premières persécutions de notre foi.

Les pages qui suivent ne font que soulever un coin du voile sur cette sombre histoire. Il a été

souvent nécessaire d'omettre quelques incidents, quelques dates ou lieux, car les révéler eût exposé les victimes d'Hitler à plus de furie encore ou même à la mort. Toutefois de fort nombreux témoins se lèvent pour soutenir l'accusation, ayant à leur tête les grandes figures des Souverains Pontifes Pie XI et Pie XII.

Mais laissons tout d'abord les accusés prendre la parole et procéder à leur propre accusation. Laissons ensuite les témoins déposer sur ce qu'ils ont entendu et enduré.

TABLE DES MATIÈRES

Avant Propos	5
Le Concordat (1933-1934)	11
Les Persécutions en Allemagne (1935-1937)	23
L'Encyclique "Mit brennender Sorge"	33
Les Persécutions en Europe (1938-1941)	51
Tchécoslovaquie	55
Pologne :	
Extraits des rapports du	
Cardinal Hlond	60
Observations finales du	
Cardinal Hlond	80
Yougoslavie	88
Scandinavie	93
Hollande	95
Belgique	97
Luxembourg	99
France	100
Allemagne (1941-1942)	105
Mgr. Von Galen	113
L'Eglise Nationale du Reich	119
Lettre Pastorale du 22 Mars 1942	126
Le Pape	139

LE CONCORDAT (1933-1934)

C'EST le 30 Janvier 1933, qu'Adolf Hitler devint Chancelier du Troisième Reich. Le lendemain, il lançait une proclamation au peuple allemand, dans laquelle il déclara : "Le Gouvernement National préservera et défendra ces principes fondamentaux qui constituent la base même de notre Nation. Il considère le Christianisme comme la source de notre Loi Morale, et la famille, comme le fondement de notre vie nationale."

Le 15 Février, dans un discours prononcé à Stuttgart, il insista à nouveau sur cette question, en affirmant : "Voici maintenant que le Président d'Etat (Staatspräsident) Bolz, avance que le Christianisme et la foi catholique sont menacés par nous. A cette accusation, je puis répondre qu'en premier lieu, ce sont des Chrétiens, et non pas des athées internationaux, qui sont à la tête de l'Allemagne. Je ne me contente pas simplement de parler du Christianisme, mais je déclare encore que je ne m'allierai jamais aux partis qui le détruisent."

Laissant de côté l'étiquette de chrétien que s'octroie Hitler, et qu'il accorde sans sourciller à des personnages tels que Rosenberg, Streicher, Roehm, Himmler, Goebbels et Goering, nous nous en tiendrons strictement aux documents et

aux faits. Un mois plus tard, le 23 Mars 1933, s'adressant au Reichstag, le nouveau Chancelier ne répéta pas moins de trois fois ses protestations quant au rôle important qu'il se proposait de concéder à la religion, sous son régime.

"Le Gouvernement," déclara-t-il, "étant résolu à entreprendre la purification morale et politique de notre vie publique, est en train d'établir et de garantir des conditions générales qui permettront un retour réel et profond du pays à la vie religieuse. "Le Gouvernement National," ajouta-t-il, "considère les deux confessions chrétiennes comme des facteurs essentiels au maintien de notre nationalité. Ce Gouvernement respectera les accords conclus avec les Etats fédérés. De la même manière, le Gouvernement du Reich, qui considère le Christianisme comme l'inébranlable fondement de la morale et des codes moraux de la Nation, attache la plus grande importance aux relations cordiales qu'il entretient avec le Saint-Siège, et s'efforce de les développer."

Ces assurances et ces garanties solennelles de la part du chef du nouvel Etat allemand créèrent naturellement une impression aussi profonde que rassurante dans le monde entier. Cependant, les documents officiels révèlent que deux semaines exactement après ces déclarations, Hitler s'exprimait, en privé, dans un sens diamétralement opposé. A ses partisans, il découvrait l'ampleur de son hypocrisie préméditée. Au moment même

où son Gouvernement demandait au Vatican de reprendre les négociations en vue de l'établissement d'un Concordat entre le Saint-Siège et le Reich, il expliquait à ses intimes, le sens véritable de ses intentions.

"Les religions sont toutes semblables," affirmait-il, "quels que soient les noms qu'elles se donnent. Elles n'ont point d'avenir, particulièrement pour les Allemands. Le Fascisme peut s'entendre avec l'Eglise s'il le désire. Pourquoi ne ferais-je pas de même? Cela ne m'empêchera pas de détruire entièrement le Christianisme, et de l'anéantir en Allemagne."

Hitler s'est vanté fréquemment de l'efficacité du mensonge comme instrument de son système. S'adressant encore à ses partisans politiques, il affirma :

"Je suis disposé à signer n'importe quel document. Je ferai tout ce qu'il faudra pour faciliter le succès de mon programme. Je suis prêt à garantir toutes les frontières, et à établir des pactes de non-agression et d'alliance cordiale avec n'importe qui. Il serait stupide de ne pas recourir à de tels procédés, tout simplement parce que l'on pourrait être amené à rompre une promesse solennelle. Celui dont la conscience est délicate au point de ne pouvoir signer un traité sans

être sûr de pouvoir en honorer les termes en toutes circonstances, est un insensé. Pourquoi ne pas contenter les autres, et se faciliter les choses, en signant des pactes, si les autres croient que, de ce fait, quelque chose est accompli ou réglé? Je conclurai tous les traités dont j'aurai besoin. Cela ne m'empêchera jamais de faire, n'importe quand, ce que je considérerai comme nécessaire aux intérêts de l'Allemagne."

Dans la soirée du 6 Avril 1933 le Führer exposa ses vues sur le rôle réel du Christianisme et de l'Eglise, à Rauschning, Goebbels, Streicher, et quelques autres hommes de son entourage. Après une remarque fortuite sur les Italiens, Hitler déclara, ainsi que l'a rapporté Rauschning dans son livre, *La Révolution du Nihilisme* : "De plus, Mussolini ne fera jamais des héros de ses Fascistes. Il importe peu qu'ils soient chrétiens ou athées. Mais il est essentiel que notre peuple décide entre la foi du Christ judaïque, avec sa morale faite de pitié efféminée, et la croyance dans le Destin et en un Dieu dans la Nature ; en un Dieu appartenant à notre race et à notre sang. Croyez-vous vraiment que les masses puissent redevenir chrétiennes? Quelle sottise ! Jamais plus. Cette histoire est finie. Personne ne voudra l'écouter à nouveau. Mais nous pouvons précipiter les choses. *Le clergé devra creuser sa propre*

tombe. Ces ecclésiastiques trahiront leur Dieu en notre faveur. Ils trahiront n'importe quoi dans l'intérêt de leurs misérables emplois et de leurs petits revenus."

Là-dessus, Hitler expliqua à Rauschning sa conviction que le clergé pouvait être corrompu, pour devenir le messager de la religion païenne allemande. "Croyez-vous," s'écria-t-il, "que tous ces prêtres libéraux, qui ont perdu la Foi, et qui n'ont conservé que leur métier, refuseraient de prêcher dans leurs Eglises la croyance en notre Dieu? Je puis garantir que, de même qu'ils ont fait de Haeckel et de Darwin (sic), de Goethe et de Stefan George les prophètes de leur Christianisme, de même, ils remplaceront leur croix par notre swastika. Au lieu d'adorer le sang de leur Sauveur d'autrefois, ils rendront un culte au sang pur de notre race. Ils recevront les fruits de notre sol allemand comme un présent divin, et les absorberont comme un symbole de la communion éternelle du peuple, ainsi qu'ils ont reçu jusqu'à présent en communion le corps de leur Dieu. Et, lorsque nous aurons atteint ce point, les églises seront bondées de nouveau. Si nous le désirons, il en sera ainsi lorsque c'est notre religion qui y sera prêchée."

Cette dissertation d'Adolf Hitler, présentée aux intimes de son parti dans les premiers mois de son mandat de chancelier, n'est pas seulement remarquable par sa candeur cynique et son im-

moralité. Mieux encore, elle révèle la ruse sans égale avec laquelle il prépara son complot, et décrit avec précision les mesures qu'il devait prendre par la suite.

Dans les termes les plus cyniques et les plus menaçants, il prévoyait déjà et déjà annonçait à son entourage immédiat, les "procès de moeurs" qui allaient prendre place deux ans plus tard.

"Les prêtres catholiques savent bien où le bât les blesse," dit-il un jour à Rauschning, après avoir fait un éloge plein de rancune des talents d'organisation du clergé. "Mais leurs jours sont comptés, et ils le savent. Ils sont trop intelligents pour ne pas s'en rendre compte, et pour entrer dans une lutte sans espoir. S'ils ne veulent pas le comprendre, je n'en ferai point des martyrs. Nous les flétrirons comme des criminels ordinaires. J'arracherai le masque d'honnêteté de leur visage. Je les ferai paraître ridicules et méprisables. Je les ferai connaître par des films. Nous montrerons l'histoire des moines au cinéma. Que toutes leurs absurdités, leur égoïsme, leurs répressions et leur fausseté soient mises au grand jour. Faisons savoir comment ils ont drainé l'argent en dehors du pays ; comment ils ont marchandé le monde avec les Juifs ; comment ils se sont rendus coupables d'inceste. Nous rendrons ces films tellement saisissants que tout le monde voudra les voir. On fera queue à la porte des cinémas. Et si les pieux bourgeois voient leurs cheveux se dresser d'hor-

reur sur leur tête, il n'en sera que mieux. Les jeunes gens les accepteront ; les jeunes gens et les masses. Je puis me passer des autres."

Exultant et jouissant par avance de son triomphe, Hitler continua, dans les termes suivants qu'à rapporté Rauschning dans son livre : "L'Eglise était vraiment quelque chose de grand. Maintenant, nous en sommes les héritiers. Nous aussi, nous représentons une Eglise. L'autre est morte. Elle ne luttera plus. Tant que la jeunesse me suivra, il m'est égal que les vieux clopinent vers le confessionnal. Mais les jeunes, eux, seront différents. Je le garantis."

"Je vous assure," conclut Hitler, "que si je le désirais, je pourrais détruire l'Eglise en peu d'années. Elle est creuse ; elle est mensongère et pourrie jusqu'à la moëlle. On pousse, et la structure entière s'effondre."

Cependant, le 20 juillet 1933, le Concordat était signé au Vatican par Franz von Papen, Vice-Chancelier et Plénipotentiaire du Reich, et le Cardinal Pacelli, Secrétaire et Plénipotentiaire du Saint-Siège.

Dans un discours radiodiffusé de Bayreuth, peu de temps après cet événement, Hitler n'hésita pas à déclarer que le "National Socialisme" avait toujours affirmé qu'il était déterminé à prendre les églises chrétiennes sous la protection de l'Etat." Faisant allusion au Traité de Latran, et à la clarification des relations entre l'Eglise et

l'Etat, Hitler ajouta, "le Concordat qui vient d'être signé est un second pas dans cette direction, un pas tout aussi net que le premier. J'ai le ferme espoir que ce libre accord a mis au point en Allemagne les fonctions respectives de l'Eglise et de l'Etat, et leur position réciproque."

C'est Hitler, et non pas le Vatican, qui avait recherché ce Concordat. C'est Hitler, et non pas le Vatican, que le réduisit à rien. Selon son immuable principe, Hitler était en effet "disposé à signer n'importe quoi," pour faciliter le succès de son programme.

Plus sage et plus avisé que les autres hommes de cette époque, le Très Saint Père ne s'illusionna pas trop sur la valeur de la signature d'Hitler. Il ne pouvait pas être au courant des déclarations et des intentions que Rauschning nous a révélées depuis. Cependant, le Souverain Pontife était profondément troublé. Dans Sa Lettre Encyclique *Mit Brennender Sorge* ("Avec une Profonde Anxiété"), Sa Sainteté le Pape Pie XI expliqua, en 1937, pourquoi, quatre ans auparavant, il avait conclu cet accord.

"Quand... à la requête du Gouvernement allemand, Nous avons repris les négociations en vue d'un Concordat, sur la base des propositions considérées plusieurs années auparavant, et conclu un accord solennel, à la satisfaction des parties intéressées, Nous étions inspirés par la préoccupation qui Nous incombe de sauvegarder la

liberté de l'Eglise dans sa mission de salut en Allemagne, ainsi que dans le salut des âmes qui lui sont confiées. Nous étions en même temps animés par le désir sincère de rendre un service essentiel au développement paisible et au bien-être du peuple allemand.

"Malgré plusieurs doutes sérieux, Nous avons été amenés à décider de ne pas différer Notre consentement... Par Notre action, Nous avons désiré montrer à tous que, recherchant seulement Dieu et les choses qui lui appartiennent, Nous ne refusons à personne, qui ne la refuse pas lui-même, la main pacificatrice de notre Mère l'Eglise."

Le Concordat comprenait trente-quatre articles et un Protocole supplémentaire. Détailler ces articles, décrire les innombrables manières dont fut violée chaque garantie, exposer la façon dont chaque moyen de protection fut systématiquement tourné en dérision à plusieurs reprises, dépasse notre but actuel. Une étude plus étendue du sujet entier, comprenant une compilation de données et de documents, a donné lieu à un ouvrage de plus de 500 pages, d'une impression serrée, intitulé : *Les persécutions de l'Eglise catholique dans le Troisième Reich*. Publié par Burns, Dates et Washbourne, Ltd., en 1940, ce livre est déjà suranné, et ses 500 pages ne portent que sur les persécutions de l'Eglise en Allemagne.

Un traité n'a de valeur qu'autant que les con-

tractants l'ont signé de bonne foi. L'article premier du Concordat se présente en partie dans les termes suivants : "Le Reich allemand garantit la liberté du culte et de l'exercice public de la Religion Catholique. Il reconnaît le droit à l'Eglise Catholique de gérer et de régler indépendamment ses propres affaires dans les limites des lois applicables à tous..."

Dans les trois mois qui suivirent, le Cardinal Bertram fit part, dans une lettre pastorale, de sa "profonde et déchirante anxiété" à l'égard des organisations catholiques ; de la liberté de la presse catholique et de l'Action catholique, ainsi qu'au sujet du sort de nombreux bons Catholiques qui devaient maintenant souffrir des conséquences de leurs opinions politiques passées.

En Janvier 1934, dans les six mois qui suivirent la signature du Concordat, Hitler se dévoila froidement par une nomination significative : celle d'Alfred Rosenberg, qu'il promut au rang de chef de l'Education nationale du Reich,—Rosenberg, le prétendu mystique ou philosophe du "National Socialisme," bien connu pour son hostilité envers la religion chrétienne en général et l'Eglise catholique en particulier.

Le 2 Avril 1934, alors que Von Papen était à Rome pour fournir au Saint-Siège des explications meilleures, tendant à justifier la dissolution des ligues de jeunes gens par Baldur von Schirach, et leur absorption par le Mouvement de la

Jeunesse Hitlérienne, le Pape Pie XI lança le message suivant à la jeunesse catholique d'Allemagne :

"En dépit de toutes les difficultés à travers lesquelles la Providence vous conduit, et malgré la propagande qui travaille avec séduction et ardeur à vous faire adopter une nouvelle perspective de la vie, qui s'éloigne du Christ et retourne au paganisme, vous avez tenu votre engagement de loyauté et d'amour envers le Sauveur et son Eglise."

Le 20 Mai 1934, s'adressant à 5.000 pèlerins, le Pape condamna encore vigoureusement le nouveau paganisme allemand. Deux fois encore cette année-là, il répéta sa condamnation avec plus de force que jamais.